

« L'Église d'Algérie a beaucoup à nous apprendre en France »

Le 8 mai est la date retenue par l'Église pour fêter ses 19 nouveaux bienheureux, Mgr Pierre Claverie et ses compagnons, assassinés en Algérie pendant la décennie noire comme des milliers d'Algériens.

De retour d'Oran, les séminaristes de la Mission de France racontent ce qu'ils ont découvert de l'Église locale et du sens de sa présence dans une société très majoritairement musulmane.

- Anne-Bénédicte Hoffner,
- 08/05/2019 à 17:29



C'est une destination originale que le séminaire de la Mission de France a choisie cette année pour vivre la semaine sainte. « *Mes copains séminaristes jésuites ont passé Pâques à Rome, ceux de mon diocèse de Versailles à Lourdes, et moi à Tlemcen et Oran* », s'amuse Ambroise, 29 ans. Lui-même n'était pas complètement rassuré de se rendre en Algérie, pays en pleine ébullition et qui vit depuis le mois de février au rythme des [gigantesques manifestations organisées contre le pouvoir en place](#). Mais cet ancien éducateur d'enfants handicapés mentaux voit dans ce séjour la preuve que « *la rencontre avec le Christ ne se vit pas que dans des lieux chrétiens* ».

Jeudi 18 avril, six des huit séminaristes actuellement en formation à la Mission de France et quatre de leurs formateurs se sont envolés pour l'Algérie. Les communautés catholiques de Tlemcen, Mostaganem et Oran les ont accueillis par petits groupes pendant les trois jours saints. Puis ils se sont retrouvés à Oran pour la célébration de Pâques, et diverses rencontres avec des migrants subsahariens ou des Algériens – notamment des femmes et des enfants – qui fréquentent la maison diocésaine et ses nombreuses activités. Pendant une semaine, ils se sont aussi formés sur l'islam, l'Algérie et le dialogue interreligieux.

L'expérience à l'étranger est une étape importante de leur parcours de formation. « *Vivre dans le pays de l'autre permet d'être déplacé* », fait valoir le supérieur du séminaire, le père Henri Védrine, pour qui cette « *tradition de la Mission de France* » résonne fortement avec la pensée de Mgr Pierre Claverie, l'évêque d'Oran, assassiné en 1996 pendant la décennie noire, et son souci de « *nous sortir de nos bulles, intérieures comme extérieures* ».

Mgr Pierre Claverie et ses compagnons fêtés le 8 mai

Une conférence sur l'œuvre de Pierre Claverie et une autre sur frère Christophe, l'un des moines de Tibhirine enlevés et assassinés en 1996, ont permis aux six futurs prêtres d'approcher d'un peu plus près les 19 nouveaux bienheureux, dont l'Église catholique a célébré la béatification le 8 décembre 2018 et qu'elle a choisi de fêter tous les ans le 8 mai. Des religieux et religieuses « *qui ont témoigné de l'Évangile par leur vie et leur humanité, pas par leur mort* », a retenu Ambroise.

[Martyrs d'Algérie, une béatification comme « un signe de fraternité »](#)

« *Le père Jean-Marie Lassausse nous a présentés frère Christophe avec sa part de fragilité, de doute, et en même temps sa grande fidélité au Christ, à l'Église et au peuple algérien* », poursuit-il. « *Enfin, un martyr, un bienheureux ou un saint n'est pas une personne extraordinaire mais une personne ordinaire qui essaie de vivre l'Évangile dans un contexte extraordinaire. C'est une belle leçon pour nous, qui ne serons pas tous Martin Luther King ou mère Teresa, mais qui devons rendre vivante la Parole de Dieu en étant nous-mêmes* ».

[Martyrs d'Algérie : Sœur Chantal, rescapée de l'attentat du 10 novembre 1995, témoigne](#)

Jusque-là, Antoine, 29 ans, en première année de formation aussi après des études d'ingénieur, avait entendu parler « *un peu comme tout le monde de Christian de Chergé et de Pierre Claverie* ». Ce séjour lui a permis de les découvrir un peu mieux. Il tient surtout à leur associer « *tous les autres, qui ne sont pas morts, qui nous ont accueillis et continuent à assurer cette présence discrète parmi les Algériens, pour certains d'entre eux depuis quarante ou cinquante ans* ».

Témoignage de l'Église d'Algérie

Au-delà, c'est sur le témoignage de l'Église d'Algérie tout entière que ces jeunes séminaristes peuvent maintenant méditer. « *Une Église très précaire* », a pu constater Anton, 30 ans, et ingénieur de formation lui aussi. « *Beaucoup de religieux sont âgés. Et si l'Algérie décidait*

d'accueillir moins d'étudiants africains, cette fois ce serait les fidèles qui fondraient comme neige au soleil. Là-bas, les chrétiens ne sont pas en pilote automatique comme nous ici ! »

Pourtant, cette Église placée au milieu d'une société très majoritairement musulmane a beaucoup à apprendre, selon eux, aux « catholiques français ». « *Le cléricalisme naît quand les clercs n'indiquent plus le Christ mais se prennent eux-mêmes pour le Christ. En Algérie, l'Église s'identifie plutôt à Jean-Baptiste, qui prépare les chemins du Seigneur* », remarque Anton, pour qui cette manière de se situer pourrait « *nous alimenter beaucoup en France* ».

Algérie : nouvelles arrestations de proches d'Abdelaziz Bouteflika

La récitation du Notre Père, en arabe, pendant la messe a fait réfléchir Antoine à « *la question de la langue* ». « *Bien sûr, en France, on parle tous français mais cela ne m'empêche pas de me demander souvent comment faire pour que ce que je vis soit audible dans la langue de l'autre. Autrement dit, pour que ce qu'on célèbre parle à des gens qui ne sont pas familiers de la foi chrétienne.* »

L'engagement des étudiants subsahariens pour animer les paroisses a marqué Ambroise. « *Finalemnt, à quoi tient l'Église ? À la bonne volonté de deux ou trois personnes qui, la plupart de leur temps ne sont pas des prêtres ou religieux, et qui donnent de leur temps. On ne s'en rend plus compte en France !* » Pour ce jeune catholique qui a grandi à Sartrouville dans les Yvelines, les paroisses algériennes ont beaucoup à nous apprendre aussi dans « *l'accueil de la diversité culturelle, ethnique, religieuse* ». « *Quand tu arrives là-bas, tu te prends cette diversité en pleine figure. Eux, ils la vivent au quotidien. Et ils n'en ont pas l'air malheureux !* »